



Entre espérance et désespoir

M. Cornélis Koen

Je suis visiteur de malades ; ce sont généralement des personnes en fin de vie. Si leur attitude est d'une certaine résignation cela peut aussi cacher un désespoir de la vie. Quand j'entends dire « la vie ne sert à rien, elle est absurde », je suis choqué et perplexe. N'y a-t-il pas là confusion entre la vie qui est sainte à cause de la création divine et la vie fabriquée par les hommes et dont parlent beaucoup de journalistes dans les média ?

Le titre de mon intervention contient l'interrogation que je me fais personnellement, car est-il possible de parler de l'espérance à quelqu'un qui est en train de mourir et qui n'a pas reçu la grâce de pouvoir croire en Dieu ?

Le thème du colloque de cette année invite à lire l'article intéressant de Thierry Verhelst, écrivain belge, intitulé : « *Mondialisation, le pire n'est jamais sûr* », publié dans Développement et Civilisations n° 369, décembre 2008 (Bulletin du Centre Lebret).

Le titre choisi par l'auteur évoque discrètement l'existence de l'espérance. La situation sur la planète est alarmante. Nous vivons dans un monde de morts et de désespérés. Dans sa course folle, on oublie d'être ce que nous sommes appelés à devenir. Thierry Verhelst appelle les hommes de bonne volonté à user des relations internationales, comme la mondialisation, afin d'écarter la globalisation, c.à.d. l'imposition d'un modèle économique et culturel unique. La globalisation constitue une menace pour l'humanité. L'auteur recommande de choisir plutôt la voie de la diversité qui conduit à l'enrichissement réciproque des cultures, des modes de vie et des spiritualités.

La crise actuelle de notre monde déséquilibré est le résultat d'un égoïsme généralisé dans beaucoup de domaines de la vie. La soif démesurée de grandeur et la folie humaine orgueilleuse font penser aux bâtisseurs de la tour de Babel dans le livre de la Genèse. Cette tour a déjà été un projet de gouvernance globale.

Aujourd'hui de nombreux sages ont lancé des avertissements, et parmi eux on pourrait citer le Mahatma Gandhi, Albert Jacquart, Pierre Rabhi, Jean Marie Pelt, Dom Helder Camara, etc. Malheureusement beaucoup de nantis et d'irresponsables font la sourde oreille et continuent leur train de vie de jouissance, un peu comme les passagers du paquebot 'Titanic' dans l'Océan Atlantique au début du 20^e siècle.

N'est-il pas étonnant d'entendre par la voix des média que la relance de l'économie se fera par la consommation ? Apparemment la leçon n'a pas encore été comprise. Ne faut-il pas davantage changer de mode de vie et se modérer au lieu de reprendre le même chemin du passé et, par les mêmes errances, arriver au même désastre ? Mais quel politicien serait prêt à risquer son poste en déclarant qu'il est déjà minuit moins une pour vraiment commencer le travail de la conservation de la vie humaine sur la terre ? Pour cela il faut avoir du courage et de la sincérité.

En 1983 Dom Helder Camara, évêque au Brésil, a recommandé au cours d'une conférence en France de travailler pour une mondialisation humaine, et de voir clair, loin et en profondeur. Ainsi la mondialisation serait un bon cadre pour devenir artisans de paix et de justice.

Dans le passé la notion de la liberté a été maltraitée en faisant des dégâts tout au long de l'histoire humaine. Mais n'est-il pas plus important de se libérer de soi-même, du moi possessif et de cet esclavage du moi dominant ?

Pierre Rabhi a parlé de la nécessité d'une révolution des consciences. Peut-être la crise actuelle obligera-t-elle l'homme jouisseur et irresponsable à corriger sa façon de se comporter sur la terre et de découvrir qu'il n'en est pas le propriétaire.

Les multiples progrès réalisés par les sciences et diffusés par les média ne sont presque plus assimilables pour le cerveau humain. Un spécialiste en neurologie, l'Anglais John Eccles, Prix Nobel, pense que le cerveau humain est arrivé au sommet de son évolution. Dans quelle mesure la surabondance

d'informations peut-elle affecter l'équilibre psychologique de l'homme, le privant de temps pour réfléchir au sens de la vie ? Qu'est-ce qui mérite d'être vécu ? Je pense à la beauté et la tendresse du sourire d'une personne que j'ai connue devant la mort et qui m'a reconnu malgré son grave degré de cécité. Qu'est-ce que cela veut dire ?

La crise généralisée est peut-être l'occasion de découvrir la dépendance de l'être humain. *D'ailleurs la guérison passe parfois par la souffrance.*

A mon avis il est exclu que l'homme puisse s'en sortir tout seul, par ses propres moyens. Pour en revenir au titre de l'article de Thierry Verhelst, je pense que le pire qui puisse arriver aux hommes, c'est de perdre l'espérance. Dans l'histoire du peuple juif Dieu s'est révélé comme Celui qui sauve ses créatures des situations humainement désespérées.

Je ne pense pas que l'humanité court à sa perte définitive, parce que Dieu aime les hommes.

Il faut pourtant reconnaître que le triste endurcissement des cœurs barre la route à l'espérance.

Ceci nous rappelle la recommandation de changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair.

La question que je me suis posée au début de mon intervention me dépasse. Je pense que tout se passe dans le silence des cœurs. En face d'un malade à l'agonie, approchant de la mort, et qui est non-croyant, je me sens démuné dans la pauvreté de ma foi.

Pourtant avec le secours du Saint Esprit, il est possible que ma propre espérance dans la Miséricorde de Dieu passe au cœur de la personne en détresse.